

CULTURE - L'INSA EXPOSE L'ARTISTE COLOMBIEN DANIEL OTERO TORRES

02 FÉV
2015

ELÉONORE RIBES



El parcerero, 2014, crayon sur métal, 26 x 72 x 20 cm (chacun). © DR

De Ford, l'ancien maire de Toronto, aux Kayapos, le peuple indigène brésilien. La nouvelle exposition de Daniel Otero Torres, « De l'autre côté », bouscule les idées reçues. Elle apporte un hyperréalisme incroyable et des formats surprenants.

« J'ai l'impression de faire une représentation de notre univers. Je rends compte à la fois des habitations dans ces pays-là et à la fois du fait que celles-ci représentent plus d'un tiers des habitations du monde. C'est aussi ce à quoi je suis confronté lors de mes voyages. Des habitats précaires, des bidonvilles tout simplement », rapporte l'artiste colombien. Dans la même démarche, il représente des indigènes du Brésil que la déforestation menace (www.raoni.com). Et sa reproduction en est minutieuse, l'hyperréalisme encore. Chacun des détails qui font la singularité de ces individus est reproduit à l'identique. Il nous raconte : « J'ai également représenté ces Kayapos munis d'appareils photos. Pour recréer cette réciprocité, pour matérialiser l'idée selon laquelle les pièces que l'on regarde nous regardent également. Et pour que le questionnement qui en émane soit : qui regarde qui ? ».



Chacune de ses pièces provient de photographies que Daniel Otero Torres prend dans de grands musées, comme le Louvre ou la fondation Louis Vuitton. Ensuite, il les retravaille sur logiciel avant de les reproduire sur des supports tels que l'inox ou l'aluminium. Seconde option, il s'en sert de point de départ avant de les développer en volume : sculptures ou installations diverses. Il estime que le sujet régit le support. Suivant ce principe, « *c'est une question de sujet, savoir comment cela peut être au mieux travaillé* », confie Torres. Dans le hall de l'Insa, selon lui, « *un gardien de sécurité, accroché au mur, surveille l'espace* », faisant référence à un de ses travaux exposés. Les dessins sont omniprésents dans l'exposition. En effet, cet artiste diplômé des Beaux Arts de Lyon a beaucoup utilisé ce format. Le dessinateur se sert d'un crayon graphite 5 ou 6H. « *J'aime représenter des personnages, je ne saurais pas l'expliquer, on va dire que j'ai toujours aimé les gens et le rapport à l'autre en général* ».

Depuis quelques années, il s'intéresse aux volumes, aux installations. Cette évolution le détache un peu des dessins qu'il délaisse pour s'investir dans cet art qui va au-delà des murs et du 2D. C'est également la première fois qu'il peint sur les deux côtés, les deux faces des pièces exposées. « *Le dessin sortait du mur dans mes réflexions* », ajoute-t-il.

Il sera sur le salon Drawing Now le 23 mars, pour la première fois, avec la galerie parisienne Marine Veilleux.



Sans titre 2015, Crayon sur inox, acier, aimants, dimension variables. © DR

Jusqu'au 13 mars 2015.

Insa Lyon, Hall d'exposition du Centre des humanités. De 9 à 17 heures tous les jours sauf le vendredi de 9 à 16 heures.

Entrée libre.